



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 9 (1970), p. 21-36

Yūsuf Rāḡib

Les premiers monuments funéraires de l'Islam.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710069	<i>Gebel el-Zeit III</i>	Georges Castel
9782724709926	<i>Ouadi el-Jarf I</i>	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	<i>Ermant III</i>	Christophe Thiers
9782724710144	<i>Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d'Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)</i>	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	<i>Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe</i>	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038	<i>Les textes de la pyramide de la reine Ânkhessenpépy II</i>	Bernard Mathieu
9782724709889	<i>Proceedings of the 14th International Conference for Nubian Studies</i>	Marie Millet (éd.), Vincent Rondot (éd.), Frédéric Payraudeau (éd.), Pierre Tallet (éd.)
9782724710182	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 32</i>	Sylvie Marchand (éd.)

LES PREMIERS MONUMENTS FUNÉRAIRES DE L'ISLAM

PAR

YŪSUF RĀĠIB

Quelques historiens de l'art musulman prétendent que l'architecture funéraire de l'Islam, condamnée par la Tradition, ne prit naissance qu'à partir de la moitié du III^e/IX^e siècle.

Ainsi K.A.C. Creswell affirmait en 1952 : « We have seen that in early Islam it was considered wrong to erect an edifice over a grave, for this is expressly forbidden in the earliest collections of Ḥadīth, and the first mausoleum erected over the grave of a khalif was the Qubbat as-Sulaibiyya at Sāmarrā, built over the grave of al-Muntaṣir by his Greek mother, who obtained special permission to do so on his death in 248 H. (862) » ⁽¹⁾.

De même, O. Grabar en 1966 se refusait à envisager une architecture funéraire antérieure à la date précitée ⁽²⁾.

Rappelons d'abord la Tradition à l'égard des monuments funéraires : les Six Livres (Kutub al-Uṣūl) rapportent que le Prophète ordonnait d'aplanir les tombes au niveau du sol environnant ⁽³⁾ de même qu'il défendait de construire sur elles, de les enduire avec du plâtre et d'écrire sur elles ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *The muslim architecture of Egypt* (Oxford, 1952-1959), I, 138 ; v. aussi 110-111, 268.

⁽²⁾ *The earliest islamic commemorative structures*, *Ars Orientalis* VI (1966), v. par exemple 20, 29, 38.

⁽³⁾ IBN ḤANBAL, *Musnad* (Le Caire, 1306-1313 H.), I, 86, 96 ; III, 129, 138, 145, 150 ; VI, 18, 19 ; MUSLIM, *Ṣaḥīḥ*, comm. par Nawawī (Le Caire, 1312 H.), VII, 35-37 ; ABŪ DĀWŪD, *Sunan* (éd. M. M. 'Abd Ḥamīd,

Le Caire, 1354/1935), III, 215 ; TIRMIDĪ, *Ṣaḥīḥ*, comm. par Ibn 'Arabī (Le Caire, 1350/1931-1353/1934), IV, 268-270 ; NAṢĀ'Ī, *Sunan*, comm. par Suyuṭī (Le Caire, 1312 H.), I, 284-285.

⁽⁴⁾ IBN ḤANBAL, III, 332, 339, 399 ; IV, 397 ; VI, 299 ; MUSLIM, VII, 37 ; IBN MĀĠĀ, *Sunan* (Le Caire, 1313 H.), I, 244 ; ABŪ DĀWŪD, III, 216 ; TIRMIDĪ, IV, 271 ; NAṢĀ'Ī, *infra*.

Ces prescriptions avaient pour but de ne point transformer les tombes en lieux de culte (masāgids). Pour cette raison, le Prophète interdit au début de l'islam la visite des cimetières et maudit les femmes qui la pratiquaient ⁽¹⁾, mais plus tard espérant que cette coutume fît réfléchir sur la Vie Dernière il permit de le faire ⁽²⁾.

Durant la maladie qui devait l'emporter, voulant mettre en garde les musulmans contre des pratiques antérieures à l'islam, le Prophète avait dit à certaines de ses femmes (Umm Ḥabība et Umm Salama) qui parlaient de l'église de Marie qu'elles avaient vue en Abyssinie en vantant la splendeur de ses images : «Lorsqu'un homme vertueux vient à mourir, on bâtit sur sa tombe un oratoire. Ces gens là seront les pires créatures aux yeux de Dieu le jour de la Résurrection» ⁽³⁾; de même qu'il avait maudit les Juifs et les Chrétiens pour avoir pris pour oratoires les tombeaux de leurs prophètes ⁽⁴⁾.

Et 'Ā'isha avait ajouté : «Si l'Apôtre de Dieu n'avait pas proféré ces paroles, son tombeau eût été placé en évidence» ⁽⁵⁾.

Ces prescriptions furent violées dès les premiers temps de l'islam :

A) DU VIVANT DU PROPHÈTE :

1) L'an 7/628-629 un sanctuaire fut construit, au bord de la mer, dans un lieu nommé al-ʿĪṣ ⁽⁶⁾, sur le tombeau d'un «ṣaḥābī», Abū Baṣīr, mort avant de rejoindre

⁽¹⁾ IBN ḤANBAL, I, 229, 287, 324, 337; II, 337, 356; III, 443; IBN MĀĞA, I, 245; ABŪ DĀWŪD, III, 218; TIRMIDĪ, IV, 276-277.

⁽²⁾ IBN ḤANBAL, I, 145, 452; II, 441; III, 38, 63, 66, 237, 250; V, 350, 355, 356, 357, 359, 361; MUSLIM, VII, 45-46; XIII, 134-135; IBN MĀĞA, I, 246; ABŪ DĀWŪD, III, 212; TIRMIDĪ, IV, 273-275; NAṢĀʿĪ, I, 285-286.

⁽³⁾ BUḤĀRĪ, *Ṣaḥīḥ* (éd. L. Krehl-T.W. Juynboll, Leyde, 1862-1908), I, 119, 120, 336; III, 28; *Les traditions islamiques* (trad. O. Houdas-W. Marçais, Paris, 1903-1914), I, 158, 160, 432; III, 34; MUSLIM, V, 11-12.

⁽⁴⁾ IBN ḤANBAL, II, 285, 366, 396, 454, 516; V, 184, 186, 204; VI, 80, 121,

146, 252, 255; BUḤĀRĪ, I, 118, 121, 334; II, 371; III, 187; IV, 80; *Les traditions islamiques*, I, 158, 160, 428; II, 522; III, 241; IV, 102; MUSLIM, V, 12-13; ABŪ DĀWŪD, III, 216; NAṢĀʿĪ, I, 288.

⁽⁵⁾ IBN ḤANBAL, VI, 80, 121, 255; BUḤĀRĪ, I, 121, 334; II, 371; III, 187; IV, 80; *Les traditions islamiques*, I, 160, 428; II, 522; III, 241; IV, 102; MUSLIM, V, 12.

⁽⁶⁾ Ce lieu se trouvait entre les villes de Dūʿl-Marwa et de Yanbuʿ sur le chemin qu'empruntaient les caravanes de la tribu de Qurayṣ pour aller en Syrie; v. ṬABARĪ, *Taʾrīḥ al-rusul waʾl-mulūk* (éd. de Goeje, Leyde, 1897-1901), I, 1552; HAMDĀNĪ, *Ṣifat Gazīrat al-ʿArab* (éd. D. H. Müller, Leyde, 1884-1891), I, 130, 131; MAṢʿŪDĪ, *Tanbīh wa iṣrāf* (éd.

le Prophète à Médine ⁽¹⁾. Ses compagnons qui avaient élevé le monument, nouvellement convertis à l'Islam, ignoraient sans doute les prescriptions du Prophète à l'égard des constructions funéraires.

B) SOUS LES CALIFES RAŠIDĪN :

2) MAŠHAD DE DANIEL À SUSE :

Lorsque sous le califat de 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb on découvrit à Suse, dans le Ḥuraṣān, le sarcophage qui renfermait le cadavre du Prophète Daniel, le Calife ordonna de l'enterrer sous la rivière pour rendre la tombe inviolable. Abū Ḥāmid al-Andalusī prétend que l'on construisit sur la rive une chapelle commémorative qui fut connue d'après le nom du Prophète hébraïque ⁽²⁾. Cette découverte est rapportée d'une manière divergente par de nombreux auteurs ⁽³⁾ mais nul d'entre eux ne corrobore la donnée isolée d'Abū Ḥāmid.

3) MAŠHAD DE MUḤAMMAD B. ABĪ BAKR :

Cette mosquée funéraire fut élevée l'an 39/659-660 par Zimām le serviteur de Muḥammad b. Abī Bakr pour abriter la tête de son maître qu'il avait exhumée

'Abd Allāh Ṣāwī, *Le Caire*, 1357/1938), I, 219 ; BAL'AMĪ-ZOTENBERG (= *Chronique de... Tabarī traduite sur la version persane d'Abou-'Alī Mohammed Bel 'Amī, par H. Zotenberg*, Paris, 1867-1874), III, 93 ; IṢṬAḤRĪ, *Masālik* (éd. de Goeje, Leyde, 1927, BGA I), 21 ; YĀQŪT, *Muḡam al-buldān* (éd. F. Wüntenfeld, Leipzig, 1866-1873), III, 53.

⁽¹⁾ WĀQIDĪ (m. 207/822), *Maḡāzī* (éd. M. Jones, Londres, 1965), II, 629 ; *Muḥammad in Medina*, trad. abrégée WELLHAUSEN (Berlin, 1882), 262 ; IBN SA'D (m. 230/845), *Tabaqāt* (éd. Sachau et autres, Leyde, 1904-1928), IV, 1, 99 ; IBN 'ABD BARR, *Istī'āb fī ma'rīfat al-Aṣḥāb* (éd. 'A. Biḡāwī, Le Caire, 1960), IV, 1614 ; IBN AṬṬIR, *Uṣd al-Gāba* (Le Caire,

1280-1287 H.), V, 150 ; NUWAYRĪ, *Nihāyat al-Arab* (Le Caire, 1924-1955), XVII, 248 ; DIYĀRBAKRĪ, *Ta'riḥ al-Ḥamīs* (Le Caire, 1302 H.), II, 28 ; ḤALABĪ, *Insān al-'Uyūn* (Le Caire, 1349 H.), II, 152 ; CAETANI, *Annali dell'Islam* (Milan, 1905-1909), II, 1, 5 ; LAMMENS, *Le Culte des bétyles...*, BIFAO XVII (1920), 91 n. 2 ; PEDERSON, art. « masdjid », *EI*, III, 370 (prétend que « le récit relatif à la mosquée funéraire d'Abū Baṣīr antedate très certainement sa fondation »).

⁽²⁾ *Tuḥfat al-albāb* (éd. G. Ferrand, JA, 1925, II), 135-137, 272.

⁽³⁾ M. STRECK, art. « al-Ṣūs », *EI*, IV, 594-595.

à la suite de fouilles opérées sur le lieu de son martyre ⁽¹⁾ : ce dernier avait péri l'année précédente consumé par le feu dans le ventre d'un âne ⁽²⁾.

Ibn 'Uṭman suivi par Ibn Zahrā et Ibn Abī Surūr reproduit une tradition d'après laquelle la tête fut ensevelie sous le minaret, tandis qu'al-Sahāwī la place devant le mihrāb.

Ce premier martyron de l'Islam que signalait encore au début du siècle dernier le voyageur persan Zayn al-'Abidīn Širwānī ⁽³⁾ disparut sans doute sous le règne de Méhémet Ali. 'Alī Mubārak ⁽⁴⁾ de même que Ḥ. Qāsim et M. Rabī' ⁽⁵⁾ ont voulu

⁽¹⁾ IBN WĀSIF ŠĀH, *Ġawāhīr al-Buḥūr* (ms. Br. Mus. or. 39), 24 r°; IBN 'UṬMĀN (m. 615/1218-1219), *Muršid al-Zuwwār ilā qubūr al-abrār* (ms. Azhar Ta'rīḥ 'Arūsī 42727), 25 v°, 84 v°-85 v°; SAḤĀWĪ, *Tuḥfat al-Aḥbāb* (éd. M. Rabī' et H. Qāsim, Le Caire, 1356/1937), 148-149; IBN IYĀS, *Badā'i' al-Zuhūr* (Bulāq, 1311 H.), I, 127; IBN ZAHĪRĀ, *Faḍā'il Bāhira* (éd. M. Saqqā et K. Muhandis, Le Caire, 1969), 28, 103; IBN ABĪ SURŪR, *Kawākib sā'ira fī aḥbār Miṣr wa'l-Qahira* (ms. Paris ar. 1852), 107 v°; 'ALĪ MUBĀRAK, *al-Ḥiṭa' al-Tawfiqiyya al-Ġadida* (Bulāq, 1306/1890), V, 102-103; CASANOVA, *Comm. à «Description topographique et historique de l'Égypte» de MAQRIZĪ* (MIFAO, III), III, 159 n. 3; WIET, *Comm. à son éd. des «Ḥiṭa'» de MAQRIZĪ* (MIFAO, LIII), V, 79 n. 9; v. aussi IBN 'ABD HAKAM, *Futūḥ Miṣr* (éd. C.C. Torrey, New Haven, 1922), 122; IBN ZULĀQ, *Aḥbār Sibawayh* (Le Caire, 1933), 41; HARAWĪ, *Ziyārāt* (éd. J. Sourdel, PIFD, Damas, 1953), 38; *Guide des lieux de pèlerinages* (trad. J. Sourdel, PIFD, Damas, 1957), 93; IBN ĠUBAYR, *Riḥla* (éd. Wright, rév. de Goeje, Leyde-Londres, 1907), 48; *Voyages* (trad. Gaudetfroy-Desmombynes, Paris, 1949-1956), 50-51; IBN SA'ĪD, *Muġrib, Qism Miṣr* (éd. Z. Ḥasan et autres, Le Caire, 1953), 69; IBN 'AYN FUDĀLA' (vivait à la fin du vii^e/xiii^e siècle), *Miṣbah al-Dayāḡi* (ms. Dār al-Kutub Ta'rīḥ 1461), 14 r°-14 v°; IBN DUQMAQ, *Intiṣār* (éd. Vollers, Bulāq, 1309/

1892), IV, 23, 28, 40; IBN ZAYYĀT, *Kawākib sayyāra* (éd. A. Taymūr, Bulāq, 1325/1907), 103, 284-285; ḤALĪL ZAHIRĪ, *Zubdat Kašf al-Mamālik* (éd. P. Ravaisse, Paris, 1894), 37. Il ne faut pas confondre cette mosquée de Zimām avec masġid al-Kanz qui porte le même nom (MAQRIZĪ, *Ḥiṭa'*, (Bulāq, 1270 H.), II, 456) comme l'ont fait M. Saqqā et K. Muhandis (*Comm. des «Faḍā'il Bāhira»*, 28 n. 2).

⁽²⁾ Comp. la bibliographie de CAETANI, *Annali*, IX, 245 et *Cronografia islamica*, III, 435 par BALĀDURĪ, *Ansāb al-Ašraf* (Photos Dār al-Kutub Ta'rīḥ 1103 du ms. 'Āsir Effendi 597-598), I, 407; BAL'AMĪ-ZOTENBERG, III, 694. IBN 'ABD RABBIH prétend que la tête de Muḥammad fut tranchée puis envoyée à Mu'awiya à Damas. Elle fut ensuite promenée de ville en ville : ce fut le premier chef qui subit ce sort dans l'Islam : *'Iqd Farīd* (éd. A. Amīn, Le Caire, 1359/1940), I, 161. Cette version est reproduite par ŠAFADĪ, *Wāfi bi'l-Wafayyāt*, II (éd. S. Dederling, Istanbul, 1949), 259; ABŪ'L-MAḤĀSIN B. TAĠRĪBIRDĪ, *Nuġūm zāhira* (Le Caire, 1348/1929-1375/1956), I, 110.

⁽³⁾ *Bustān al-Siyāha*, traduit par H. MASSÉ dans *«Les notes sur l'Égypte», Mélanges Maspero, III, Orient Islamique* (MIFAO, LXVIII), 108.

⁽⁴⁾ *Ḥiṭa'*, V, 102-103; XVIII, 117.

⁽⁵⁾ *Comm.* 148 de leur édition de *«Tuḥfat al-aḥbāb»* de SAḤĀWĪ.

l'identifier avec l'actuelle mosquée de Sīdī Muḥammad al-Ṣaḡīr à Darb al Wadā' (rue des adieux) au Vieux-Caire. Casanova réfute cette identification pour deux raisons : *a*) la mosquée de Muḥammad b. Abī Bakr se trouvait en dehors de la ville de Fustāt; *b*) Muḥammad al-Ṣaḡīr n'a rien à faire avec le fils d'Abū Bakr ⁽¹⁾.

La tradition populaire attribue d'une manière erronée à ce fils du premier calife un autre mausolée près de la mosquée de Sudūn al-Qasrawī ⁽²⁾.

C) SOUS LES CALIFES OMEYYADES :

Les premiers califes omeyyades semblent avoir respecté la Tradition à l'égard des monuments funéraires : ils n'avaient du reste aucun intérêt à solliciter une coutume qui ne pouvait que tourner en faveur de leurs ennemis, les 'Alides.

Lorsque, durant la construction de la Grande Mosquée de Damas, on découvrit la crypte qui renfermait la tête de Yaḥyā b. Zakariyyā (Jean-Baptiste), al-Walīd ne proposa nullement d'élever un mausolée pour abriter la relique de ce prophète qu'honore l'Īslām mais de placer seulement au-dessus d'elle une colonne différente des autres qui se distingua par un chapiteau à entrelacs treillisés ⁽³⁾.

De même lors de la construction de la mosquée de Médine, 'Umar b. 'Abd al-'Azīz entourait la chambre de 'Ā'īša qui renfermait les tombeaux du Prophète et des deux premiers califes d'un mur pentagonal de peur que, présentant une forme carrée comme la Ka'ba, les musulmans pussent la considérer comme un lieu de prière ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Essai de reconstruction topographique de la ville d'al-Foustat ou Misr* (MIFAO, XXXV), I, 240; *Intr.* IX à « *Description historique et topographique de l'Égypte* » (MIFAO, IV), IV.

⁽²⁾ 'ALĪ MUBĀRAK, II, 98; V, 103; WIET, *Comm.* à son édition des « *Ḥiṣṣat* » de MAQRĪZĪ, V, 7 n. 3.

⁽³⁾ IBN FAQĪH, *Buldān* (éd. De Goeje, BGA, V), 107; RABĀ'Ī, *Īslām fī faḍā'il al-Šām* (éd. S. Munaḡḡid, Damas, 1951), 33; IBN 'ASĀKIR, *Ta'rīḥ Dimašq* (éd. S. Munaḡḡid, Damas, 1954), II, 10; *Description de Damas* (trad. N. Elisseef, PIFD, 1967), 14; IBN FAḌL ALLĀH 'UMARĪ, *Masālik al-Aḥsār* (éd. A. Zakī,

Le Caire, 1342/1924), I, 188; 'ADAWĪ, *Ziyārāt* (éd. S. Munaḡḡid, Damas, 1956), 4; J. SOURDEL, *Les anciens lieux de pèlerinages damascains*, BEO, XVI (1951-1954), 75.

⁽⁴⁾ IBN NAḠḠĀR, *Durra Tamīna* (Le Caire, 1956, à la suite du second volume de « *Šifā' al-Ġarām* » de FĀSĪ), 393-395; IBN ĠUBAYR, *Rihla*, 190; *Voyages*, 219-220; SAMHŪDĪ, *Wafā' al-Wafā* (Le Caire, 1326-1327 H.), I, 389, 399, 400, 401, 403; IDĒM, *Ḥulāṣat al-Wafā* (Le Caire, 1367 H.), 197, 199, 201, 202; SAUVAGET, *La mosquée omeyyade de Médine* (Paris, 1947), 89-90.

Ce fut néanmoins sous ce califat que furent fondés les premiers martyryons 'alides :

4) MAŠHAD D'AL-ḤUSAYN :

Quand l'imām 'alide périt à Kerbéla en 61/680, un sanctuaire fut édifié sur son corps mutilé. Deux textes permettent d'attribuer cette fondation aux Asadites qui l'avaient enseveli. Le premier est d'Ibn Quwḷūya (m. 378 ou 379/979), qui reproduit une tradition remontant à Zayn al-'Abidīn (m. 92/710 ou 94/713) : « Dieu reçut l'alliance des hommes de cette communauté que ne connaissent point les tyrans de cette terre. Ils sont connus des Hôtes des Cieux pour avoir assemblé ces membres épars et ces corps ensanglantés. Ils les ensevelirent et dressèrent dans ce Ṭaff⁽¹⁾ une marque pour le tombeau du roi des martyrs dont les traces ne s'effacent point avec le retour des nuits et des jours »⁽²⁾.

Le second appartient à Raḍī al-Dīn b. Ṭāwūs (m. 664/1266) : « Ils établirent un plan pour le tombeau du roi des martyrs pour qu'il soit une marque aux détenteurs de la Vérité »⁽³⁾. Cette opinion est adoptée par quelques auteurs ši'ites modernes, tandis que d'autres supposent que le monument fut bâti par al-Muḥtār b. Abī 'Ubayd (ou 'Ubayda dans les ouvrages imāmītes) le Ṭaqafite qui établit un village autour de lui⁽⁴⁾.

Des traditions dont la chaîne de garants remonte à Ġa'far al-Šādiq (m. 148/763) nous renseignent sur la structure du bâtiment : le pèlerin qui voulait visiter le martyryon nommé tantôt « saqīfa » (galerie couverte) et tantôt « qubba » devait arriver par la porte orientale, s'arrêter pour prier, avancer le pied droit puis le pied gauche, enfin sortir pour s'arrêter à côté du tombeau des martyrs⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Lieu de martyr d'al-Ḥusayn, v. YĀQŪT, *Muḡam al-Buldān*, III, 439-540.

⁽²⁾ (*Kāmil al-Ziyārāt* par AMĪN 'ĀMILĪ, *A'yān al-Ši'a* (Beyrouth-Damas, 1353/1935-1369 1950), IV, I, 395. Sur IBN QUWLŪYA v. BROCKELMANN, S I, 953 ; KAḤḤĀLA, *Muḡam al-Mu'allifin*, III, 146.

⁽³⁾ *Iqbāl* par MAĠLISĪ, *Bihār al-Anwār* (éd. lithog. Téhéran, 1301-1330 H.), X, 239.

⁽⁴⁾ V. la liste de ces auteurs dans KALĪDĀR, *Ta'riḥ Karbalā'* (Bagdad, 1368 H.), 151. Sur le personnage v. G. LEVI DELLA VIDA, *art.*

« *al-Muḥtār b. Abī 'Ubayd al-Ṭaqafī* », *EI*, III, 765-767.

⁽⁵⁾ IBN QUWLŪYA, *Kāmil al-Ziyārāt* et MUḤID, *Mazār* par AMĪN 'ĀMILĪ, IV, I, 396-397. Les pèlerins qui voulaient visiter la mosquée al-Aqṣā, le tombeau du Prophète à Médine, celui d'Abraham à Hébron devaient en entrant avancer le pied droit et reculer le pied gauche (MUḤIR AL-DĪN, *Uns al-Ġalīl* (Nagaf, 1388/1968), 57, 223, 242. De même est-il préférable que celui qui pénètre dans une mosquée commence par le pied droit en entrant

Nous pouvons déduire de ces traditions que le monument était percé de deux baies dont l'une donnait du côté de l'orient et l'autre probablement lui était opposée. La présence d'une ou deux autres baies n'est point suggérée par les textes. La date exacte de l'érection de ce premier mausolée de Kerbéla est inconnue. Al-Amīn al-Āmilī suggère qu'il fut bâti avant l'arrivée des «tawwābūn» (repentants) en 65/694-695 et que la sépulture n'était alors connue que par la construction qui l'abritait ⁽¹⁾.

Les ši'ites accusent Hārūn al-Rašīd d'avoir fait raser le monument et couper le jujubier qui y poussait pour que l'on ne s'arrêtât plus à son ombre ⁽²⁾. Le Prophète avait maudit celui qui coupe le jujubier ⁽³⁾.

Cette démolition n'est nullement signalée ailleurs que dans les ouvrages imāmītes qui ne fournissent aucune date. Al-Kalīdār prétend qu'elle eut lieu en 193/809 l'année de la mort du calife ⁽⁴⁾. Notons que précédemment Umm Mūsā, mère du calife al-Mahdī, avait ordonné à Hārūn d'accorder 30 dirhems chaque mois à ceux qui servaient la sépulture ⁽⁵⁾.

D'autre part, le calife avait construit une coupole sur le tombeau de 'Alī à Nagaf, comme nous allons le voir.

5) MAŠHAD DE LA TÊTE DE ZAYD B. ZAYN AL-ĀBIDĪN AU CAIRE :

Al-Qudā'ī nous apprend que la mosquée de Ḥaras (ou Muḥarras) al-Ḥiṣn fut érigée pour abriter la tête de Zayd quand les habitants de Miṣr la déroberent du

et le pied gauche en sortant; v. ZARAKŠĪ, *I'lām al-sāğid bi'aḥkām al-Masāğid* (éd. Abū'l-Wafā M. Harāğī, Le Caire, 1385 H.), 347; AYNĪ, *Umdat al-Qārī* (Le Caire, éd. non datée) IV, 171.

⁽¹⁾ IV, I, 395. Sur la visite de Sulaymān b. Šurad et des «tawwābūn», v. BALĀDURĪ, *Ansāb al-Ašrāfs* (éd. Goiten, Jérusalem, 1936), V, 209; ṬABARĪ, *Ta'riḥ*, II, 546-548; BALĀMĪ-ZOTENBERG, IV, 70-71.

⁽²⁾ ABŪ ĠĀFAR ṬŪSĪ, *Amālī* (Nagaf, 1384/1964), I, 333; MAĞLISĪ, *Bihār*, X, 297; IBN AMĪR ḤĪĞĠ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās* (éd. lithog. Téhéran, 1315 H.), 207; AMĪN ĀMILĪ, IV, I, 397-398; KALĪDĀR, *Ta'riḥ Karbalā'*, 22-23, 152, 186-190. IBN ŠAHRĀŠŪB prétend

que ce fut Mūsā b. 'Abd al-Malik (?) qui ordonna la démolition du monument (*Manāğib Āl Abi Ṭālib* (Nagaf, 1376/1956) III, 220) qui aurait même été précédemment rasé par al-Manšūr, v. KALĪDĀR, 184-185. Une des portes de ṣaḥn de la mosquée actuelle de Kerbéla est connue sous le nom d'al-Sidra (jujubier); v. AMĪN ĀMILĪ, IV, I, 398.

⁽³⁾ ABŪ DĀWŪD, *Sunan*, IV, 361; v. le commentaire de cette tradition dans MUZANĪ, *K. al-Amr wa'l-Nahy* (Le livre de l'ordre et de la défense), éd. et trad. R. Brunshvig, BEO, XI (1945-1946), 157, 178-179; SUYŪṬĪ, *Hāwī li'l-fatāwī* (Le Caire, 1382 H.), II, 54-57.

⁽⁴⁾ *Loc. cit.*, 21-22.

⁽⁵⁾ ṬABARĪ, *Ta'riḥ*, III, 752.

minbār de la mosquée de ‘Amr où elle était exposée ⁽¹⁾. Ce chef que le calife Ḥiṣām b. ‘Abd al-Malik avait envoyé à Miṣr y fut apporté le dimanche 10 ġumādā II/jeudi 12 mai 740 ⁽²⁾.

Le monument fut certainement construit au cours de l’année comme le laisse entendre le texte d’Al-Qudā’ī. Certains auteurs situent d’une manière erronée sa fondation longtemps après les événements ⁽³⁾ ou bien antérieurement à l’arrivée de la tête ⁽⁴⁾.

De la structure primitive du monument nous savons seulement qu’il était pourvu d’un mihrāb qu’on apercevait encore à la fin du vi^e/xi^e siècle sous les buttes de décombres qui le recouvraient.

6) MAUSOLÉES D’ABRAHAM, DE SARA, DE JACOB ET DE LIA À HÉBRON :

D’après la tradition reproduite par Muġīr al-Dīn les coupoles qui recouvraient les tombeaux d’Abraham et de sa femme Sara, de Jacob et de sa femme Lia, à Hébron, étaient dues aux Omeyyades ⁽⁵⁾. Al-Maqdisī nous dit que la coupole islamique édifiée sur la sépulture d’Abraham était en pierre ⁽⁶⁾ mais ne signale aucune cons-

⁽¹⁾ IBN ‘UTMĀN, *Mursīd al-Zuwwār*, 25 r^o-25 v^o; MAQRĪZĪ, *Ḥiṣat*, II, 436; trad. partielle de WIET, *CIA, Egypte*, II (MIFAO, LII), 214; IBN ZAHĪRA, *Fadā’il bāhira*, 103; IBN ABĪ SURŪR, *Qatf al-Azhār* (ms. Dār al-Kutub Ġugrafiya 457), 186 v^o; IDEM, *Kawākib sā’ira*, 107 v^o; v. aussi JAUSSEN, *Inscriptions coufiques...*, *Revue biblique*, XXXII (1923), 594 n. Ḥaras al-Ḥiṣn est nommé d’une manière erronée al-Ḥaṣī (l’eunuque) dans l’édition de Būlaq de Maqrīzī. Cette leçon défectueuse doit être rectifiée par les versions d’Ibn Zahrā et d’Ibn Abī Surūr.

⁽²⁾ KINDI, *K. al-Wulāt* (éd. R. Guest, Leyde-Londres, 1912), 81.

⁽³⁾ ĠAWWĀNĪ par MAKRĪZĪ, *infra*; Saḥāwī, *Tuhfa*, 143. Le texte d’al-Qudā’ī (m. 454/1062) est antérieur à l’«invention» de la tête sous le vizirat d’Afdal Šāhanhšāh.

⁽⁴⁾ RAVASSE, *Essai sur la topographie du Caire*

(MMAFC, I), 419 n. 2 (prétend que la mosquée s’appelait primitivement mosquée de Muḥarras el-Ḥaṣī et qu’elle ne prit le nom sous lequel elle est connue à présent que lorsque la tête de Zayd y fut ensevelie).

⁽⁵⁾ *Uns Ġālil*, 61; *Histoire de Jérusalem et d’Hébron*, trad. partielle de Sauvaire (Paris, 1871), 18; v. aussi E. HONIGMANN, *art. «al-Khalil»*, *EI*, II, 938; VINCENT et MACKAY, *Hébron* (Paris, 1923), 161.

⁽⁶⁾ *Aḥsan al-Taqāsīm* (éd. de Goeje, Leyde, 1877, BGA, III), 172; *La meilleure répartition...*, trad. partielle A. Miquel (PIFD, Damas, 1963), 200. Ce passage de Maqdisī est reproduit par MUĠĪR AL-DĪN (*Uns Ġālil*, 46) : «coupole de pierre» est devenu «des pierres islamiques» dans l’édition de Nagaf et précédemment dans celle de Būlaq (1283 H., I, 47). Sauvaire a rectifié cette corruption du texte dans sa traduction (II).

truction sur celles de Jacob et de sa femme ⁽¹⁾. La tradition reproduite par Muğir al-Dīn semble authentique : des coupoles de pierre sur pendentifs en triangle sphérique étaient connues des Omeyyades ⁽²⁾.

D) SOUS LES CALIFES ABBASSIDES :

7) MAŠHAD DE ‘ABBĀS B. ‘ABD AL-MUṬṬALIB À MÉDINE :

La coupole que signale Ibn al-Nağğār sur la tombe de l'oncle du Prophète à Médine était grande, élevée, de construction ancienne et pourvue de deux portes dont l'une s'ouvrait tous les jours ⁽³⁾. Al-Maṭarī nous dit qu'elle fut édifiée par le calife al-Nāṣir ⁽⁴⁾. Cette date fut rejetée par al-Samhūdī : a) Ibn al-Nağğār ne pouvait avoir qualifié cette coupole d'antique si elle était due à ce calife qui mourut 21 ans après lui ; b) il avait lu dans la partie supérieure du miḥrāb : « La construction de ce mašhad fut ordonnée par al-Manṣūr al-Muntaṣir b'illāh ». Comme l'inscription ne comportait pas le nom du fondateur ni la date d'érection, l'auteur du « Wafā' » se demanda si la coupole n'était pas due au calife al-Manṣūr mais ce dernier ne porta pas le surnom d'Al-Muntaṣir b'illāh et du reste aucun calife ne porta les deux surnoms à la fois ⁽⁵⁾. L'hypothèse d'al-Samhūdī est pleinement justifiable : al-Manṣūr aurait abrité d'un monument la tombe de son ancêtre.

8) MAŠHAD DE LA TÊTE D'IBRĀHĪM B. ‘ABD ALLĀH AU CAIRE :

Cette mosquée fut édifiée en 145/763 à Maṭariyya dans les environs de Miṣr pour recueillir le chef du ḥasanide Ibrāhīm b. ‘Abd Allāh b. al-Ḥasan que le calife al-Manṣūr avait envoyé à Miṣr au mois de ḍu'l-ḥiğga de la même année (février-mars) ⁽⁶⁾ et que les habitants de la ville avaient dérobé de la mosquée de ‘Amr où il était exposé ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Un passage additionnel du ms. de Constantinople signale une coupole moderne sur la sépulture de Jacob.

⁽²⁾ CRESWELL, *Early Muslim architecture* (Oxford, 1932-1940), I, 410 ; IDEM, *A short account of early muslim architecture* (Londres, 1958), I, 157.

⁽³⁾ *Durra Tamīna*, 403.

⁽⁴⁾ *Tārīf* (ms. Dār al-Kutub Ta'rīḥ 564),

25 r°.

⁽⁵⁾ *Wafā' al-Wafā*, II, 101.

⁽⁶⁾ KINDĪ, *K. al-Wulāt*, 114.

⁽⁷⁾ QUḌĀ'Ī par MAQRĪZĪ, *Ḥiṭat*, II, 413 ; IBN 'UTMĀN, *Muršid al-Zuwwār*, 25 v° ; IBN ZAHĪRA, *Faḍā'il Bāhira*, 103 ; IBN ABĪ SURŪR, *Kawākib sa'ira*, 107 v°. C'est d'une manière erronée que SAḤĀWĪ en attribue la fondation à l'émir Tibr (*Tuḥfat al-aḥbāb*, 10).

Cette mosquée fut connue après la fondation du Caire sous le nom d'un autre martyr Tibr ⁽¹⁾. Le monument s'appelle aujourd'hui «zāwiya» ou «masǧid» Tibr ⁽²⁾.

9) MAŠHAD DE 'ALĪ Ā NAGAF :

La sépulture de 'Alī à deux parasanges de Coufa, qui fut tenue secrète par crainte des Omeyyades, n'était connue que des membres de sa famille et de ses partisans : parmi ceux qui vinrent la visiter furent Zayn al-'Abidīn, Ġa'far al-Šādiq et Mūsā al-Kāzim ⁽³⁾.

Sous le califat des abbassides, Dāwūd b. 'Alī qui gouverna Coufa en 132/749 dota le tombeau d'un cénotaphe (šandūq) élégant ⁽⁴⁾.

Al-Manšūr, ayant pris connaissance de son emplacement par les Gens de la Maison l'aurait fait ouvrir de nuit pour vérifier s'il renfermait la dépouille de l'époux de Fātima ⁽⁵⁾.

Mais la découverte officielle du tombeau est attribuée à Hārūn el-Rašid : ce dernier aurait aperçu des gazelles lors d'une partie de chasse ; il lança contre elles ses faucons et ses chiens qui les poursuivirent pendant une heure : les gazelles se réfugièrent sur une butte que les chiens et les faucons n'osaient approcher. On fit venir un šayḥ Asadite auquel Hārūn demanda quelle était cette butte. Ce dernier promit de l'éclairer si toutefois il lui accordait l'«amān» : il apprit alors au calife que cette éminence renfermait le tombeau de l'émir des croyants. Hārūn fit alors ses ablutions, pria auprès de la butte puis se roula sur elle en pleurant. Il serait venu ensuite une nuit prier et pleurer auprès de la sépulture ⁽⁶⁾. Hārūn ordonna

⁽¹⁾ QUDĀ'Ī par MAQRĪZĪ, infra.

⁽²⁾ 'ALĪ MUBĀRAK, VI, 22, 46.

⁽³⁾ IBN ABĪ HADĪD, *Šarḥ Nahǧ al-Balāǧa* (Beyrouth, 1357/1956), II, 70 ; Ġ. B. TĀWŪS, *Farḥat al-Ġārī* (Nagaf, 1368 H.), 30-36, 44-86 ; DAYLAMĪ, *Iršād al-Qulūb* (éd. lithog. Bombay, 1318 H.), II, 274-276 ; IBN 'INABA, *'Umdat al-Tālib fi ansāb Āl Abi Tālib* (Nagaf, 1337/1918), 47 ; AMĪN 'AMILĪ, III, III, 81-83. Sur d'autres localisations du tombeau de 'Alī, v. PEDERSON, art. «*Madǧid*», EI, III, 271 ; MASSIGNON, *Explication du plan de Kūfa, Mélanges Maspero*, III, *Orient islamique*, 356 n. 1.

⁽⁴⁾ V. les circonstances détaillées dans Ġ. B. TĀWŪS, loc. cit., 118-120 ; IBN AMĪR HĀĠĠ, *Šarḥ Šāfiyat Abi Firās*, 206-207 ; AMĪN 'AMILĪ, III, III, 86-88 ; v. aussi, Ġ. MAHBŪBA, *Mādī al-Naǧaf wa ḥādīruhā* (2^e éd., Nagaf, 1378/1958), I, 39-40 ; S. MAḤIR, *Mašhad al-Imām 'Alī fi'l-Naǧaf* (Le Caire, 1969), 127, 128, 129.

⁽⁵⁾ Ġ. B. TĀWŪS, Loc. cit., 100-101.

⁽⁶⁾ MUFIḌ, *Iršād* (éd. lithog. Téhéran, 1320 H.), 13-14 ; IBN ZAHRA, *Ġāyat al-Iḥtišār...* (éd. M. Šādiq Baḥr al-Ulūm, Nagaf, 1302/1963), 160-161 ; Ġ. B. TĀWŪS, Loc. cit., 101-102 ; IBN 'INABA, Loc. cit., 47 ;

l'érection d'un monument : d'après Ġ. b. Ṭāwūs, il était construit en briques cuites (ağurr) de couleur blanche et mesurait une coudée de moins que celui qui devait le remplacer, une coupole en argile rouge le recouvrait au sommet de laquelle était une jarre en céramique verte qui fut conservée dans la suite au Trésor ⁽¹⁾; d'après al-Daylamī, il était percé de quatre baies ⁽²⁾.

La date de construction de cette coupole doit être placée entre 170/786 et 193/809, années du califat de Hārūn. La date 155 H. que rapporte Zayn al-'Abidīn Ṣīrwānī dans «Riyāḍ al-Siyāḥa» est certainement erronée ⁽³⁾. Mustawfī place cette partie de chasse en 175 H. (et non en 170 H. comme le prétend G. Maḥbūba démarqué par S. Māhir) ⁽⁴⁾.

10) MAŠHAD DE ḤAMZA B. 'ABD AL-MUṬṬALIB À MÉDINE :

Une mosquée funéraire fut bâtie sur la sépulture du martyr d'Uḥud antérieurement à 197/812-813, date de la mort de 'Abd al-'Azīz b. 'Imrān ⁽⁵⁾ d'après lequel la tradition est reproduite ⁽⁶⁾.

11) RECONSTRUCTION DU MAUSOLÉE DE KERBÉLA SOUS AL-MA'MŪN :

Le monument que Hārūn al-Rašīd avait fait raser fut reconstruit sous le califat d'al-Ma'mūn ⁽⁷⁾. Le tombeau fut peut-être alors doté du cénotaphe (ṣandūq) qui fut arraché et brûlé lors de la démolition d'al-Mutawakkil ⁽⁸⁾.

12) MAŠHAD DE 'ALĪ AL-RIPĀ À MESHED :

Lorsqu'en 203/818, le 8^e imām périt emprisonné comme le prétend la tradition ši'ite, à Sapābād, dans le voisinage de Tus, al-Ma'mūn le fit enterrer auprès de Hārūn

AMĪN 'ĀMILĪ, III, III, 83-85; v. aussi MUSTAWFĪ, *Nuzhat al-Qulūb* (The Geographical part, trad. anglaise par G. Le Strange, Leyde-Londres, 1919), 38.

⁽¹⁾ *Loc. cit.*, 104; Ġ. MAḤBŪBA (I, 41) copié par S. MĀHIR (128) prétend que le monument était construit en pierres et non en briques cuites de couleur blanche. Cette dernière ajoute que l'édifice était de plan carré bien qu'aucun texte ne le dise.

⁽²⁾ *Iršād al-Qulūb*, II, 268.

⁽³⁾ Ġ. MAḤBŪBA, I, 41. Cette date fut critiquée par AMĪN 'ĀMILĪ, III, III, 85.

⁽⁴⁾ Ibn 'Inaba ne date pas l'érection de la coupole comme le prétend S. Māhir : elle ne s'est pas donnée la peine de consulter la référence qu'elle signale.

⁽⁵⁾ Sur ce «Rawi» v. IBN ḤAĞAR, *Tahdīb al-Tahdīb* (Hyderabad, 1326 H.), VI, 351.

⁽⁶⁾ SAMHŪDĪ, *Wafā' al-Wafā*, II, 105, 115; IDEM, *Hulāsat al-Wafā*, 301, 305.

⁽⁷⁾ AMĪN 'ĀMILĪ, IV, I, 398; KALĪDĀR, *Tārīḥ Karbalā'*, 153.

⁽⁸⁾ ABŪ'L-FARĀĞ IṢBAḤĀNĪ, *Maqātil al-Ṭalibiyyīn* (éd. A. Saqr, Le Caire, 1368/1949), 598.

al-Rašīd dans un monument qu'il avait ordonné d'édifier antérieurement à sa mort, comme le précise un passage d'Ibn Šahrāšūb ⁽¹⁾. Ce monument allait d'abord être connu sous le nom d'al-Qubba al-Hārūniyya avant d'être célèbre par celui de l'imām 'alide ⁽²⁾.

Al-Ma'mūn aurait prémédité ce meurtre pour rendre la sépulture de son père un lieu de culte rituel (qibla) ⁽³⁾. La tradition reproduite par al-Qazwīnī d'après quelques juristes de Ṭūs prétend que le calife avait placé Hārūn dans le tombeau d'al-Riḍā et réciproquement.

13) MAŠHAD DE NAFĪSA BINT AL-ḤASAN AU CAIRE :

En 208/824, la célèbre ḥasanide mourut à Miṣr; un sanctuaire lui fut édifié sur l'ordre du gouverneur abbasside, 'Ubayd Allāh b. al-Sarī ⁽⁴⁾.

14) MAUSOLÉE DE ḤASAN B. 'ĪSĀ À TA'LABIYYA :

Ce chrétien converti mourut à Ta'labiyya ⁽⁵⁾ après avoir accompli un pèlerinage durant lequel il dépensa 30.000 dirhems. Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī dit que sur sa tombe était écrit : «Quiconque sort de sa demeure, émigrant vers Allah et son Prophète, mais est frappé (en cours de route) par la mort, voit échoir sa rétribution qui incombe à Allāh ⁽⁶⁾. Ceci est la tombe d'al-Ḥasan b. 'Īsā b. Masarġās, client (mawlā) de 'Abd Allāh b. Mubārak, décédé en ṣafar 240/ juillet 854 » ⁽⁷⁾. Sibṭ b. al-Ġawzī qui

⁽¹⁾ BAL'AMĪ-ZOTENBERG, IV, 518; IBN ŠAHRĀŠŪB, *Manāqib*, III, 482; QAZWĪNĪ, *Aṭār al-Bilād* (Beyrouth, 1960), 392; v. aussi SYKES, *Historical notes on Khurasan*, JRAS (1910), 1130.

⁽²⁾ ŠANĪ' AL-DAWLĀ, *Maṭla' al-Šams* (éd. lithog. Téhéran, 1301-1303 H.), II, 49-50; MAḤDĪ 'ALAWĪ, *Ta'riḥ Ṭūs* (Bagdad, 1346/1927), 18.

⁽³⁾ IBN RUSTUM ṬABARĪ, *Dalā'il al-imāma* (Nagaf, 1369/1949), 179; IBN AMĪR ḤĀĠĠ, *Šarḥ Šāfiyat Abī Firās*, 204.

⁽⁴⁾ MAQRĪZĪ, *Ḥiṭat*, II, 442; cf. 'ALĪ MUBĀRAK, V, 133; WIET, *CIA, Egypte*, II, 34-35. Quelques auteurs : IBN 'AYN FUDĀLĀ, *Miṣbāḥ*, 9 r°; SAḤĀWĪ, *Tuhfa*, 135... attribuent à tort

l'érection de ce mausolée au père de 'Ubayd Allāh, al-Sarī b. al-Ḥakam : ce dernier était mort trois ans avant Nafīsa; v. KINDĪ, *K. al-Wulāt*, 172. O. Grabar prétend que le gouverneur abbasside ne construisit qu'un cénotaphe autour du tombeau et que le texte de Maqrīzī n'est qu'une rumeur sans documentation (*The earliest islamic commemorative structures*, 29).

⁽⁵⁾ Localité sur le chemin de La Mekke, v. YĀQŪT, *Muḡam al-buldān*, I, 935-936.

⁽⁶⁾ *Coran*, IV, 101/100, trad. R. BLACHÈRE (Paris, 1957).

⁽⁷⁾ *Ta'riḥ Baġdād* (Le Caire, 1349/1931), VII, 353-354.

reproduit le texte d'al-Ḥaṭīb nous transmet un passage omis dans l'édition du Caire : «son tombeau était apparent (zāhir)» ⁽¹⁾, ce qui laisse entendre qu'un monument le protégeait.

15) RECONSTRUCTIONS ET DÉMOLITIONS DU MAŠHAD DE KERBÉLA SOUS AL-MUTAWAKKIL :

Les auteurs šī'ites accusent al-Mutawakkil d'avoir fait raser le mausolée plus d'une fois ⁽²⁾ et non seulement en 236 H. comme le mentionne le plus grand nombre des historiens ⁽³⁾. D'après al-Kalīdār, le calife abbasside fit démolir le monument quatre fois durant les quinze années de son règne : la première fois au mois de ša'bān 232/ mars 847 à la suite du pèlerinage accompli par l'une de ses chanteuses au tombeau ⁽⁴⁾, puis en 236/850-851, en 237/851 et en 247/861-862 ⁽⁵⁾. Le mausolée fut reconstruit au moins une fois quand al-Mutawakkil accorda cette permission à Zayd al-Mağnūn ⁽⁶⁾.

16) MAUSOLÉE DE RAYḤANA À SAMARRA :

Al Mağlisī nous dit qu'à la mort de cette esclave noire d'Éthiopie qu'al-Mutawakkil aimait intensément, on étendit dans sa tombe des roses, des plantes odoriférantes, du musc et de l'ambre et on bâtit sur elle une grande coupole ⁽⁷⁾. L'auteur šī'ite ne localise pas cette sépulture : elle devait se trouver à Samarra qui était alors la capitale des Abbassides.

⁽¹⁾ *Mir'at al-Zamān*, VI (ms. Paris ar. 1505), 145 r°.

⁽²⁾ Sur les nombreuses démolitions d'al-Mutawakkil, v. ABŪ ĠĀFAR ṬŪSĪ, *Amālī*, I, 334-338 ; MAĞLISĪ, *Biḥār*, X, 295-299 ; IBN AMĪR ḤĀĞĞ, *Šarḥ Šāfiyat Abi Firās*, 207-209 ; AMĪN 'ĀMILĪ, IV, I, 398-401.

⁽³⁾ V. par exemple ṬABARĪ, *Ta'riḥ*, III, 1407 ; MAS'ŪDĪ, *Murūğ al-dahab (Les prairies d'or)* (éd. et trad. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, 1861-1877), VII, 302-303 ; MUSTAWFĪ, *Nuḥat al-Qulūb*, 32 ; SIBṬ B. AL-ĞAWZĪ, *Mir'at al-Zamān*, VI, 136 v°.

⁽⁴⁾ Abū'l-Farağ Iṣbahānī dit que cette chanteuse était allée au mois de ša'bān à Kerbéla

mais ne précise pas l'année (*Maqātil*, 597). Abū'l-Maḥāsīn rapporte d'après Is'irdī (?) que cette chanteuse qu'il nomme Umm Faql aurait visité le mausolée de 'Alī à Nagaf et non celui d'al-Ḥusayn (*Nuğūm Zāhira*, II, 284).

⁽⁵⁾ *Ta'riḥ Karbalā'*, 23, 153-154, 191-205.

⁽⁶⁾ V. l'histoire détaillée de Zayd al-Mağnūn avec al-Mutawakkil dans MAĞLISĪ, *Biḥār*, X, 299-300.

⁽⁷⁾ *Loc. cit.*, X, 299. Ibn 'Ayn Fuḍalā' signale une coupole sur le tombeau d'une esclave d'al-Ma'mūn au Qarāfa du Caire mais ne dit pas la date de son érection (*Miṣbāḥ*, 22 v°).

17) RECONSTRUCTION DU MAŠHAD DE KERBÉLA SOUS AL-MUNTAŠIR :

Après la dernière démolition d'al-Mutawakkil le monument fut reconstruit sur l'ordre d'al-Muntašir ⁽¹⁾. Cette galerie couverte (saqifa) sans doute hâtivement bâtie s'effondra au mois de dū'l-ḥiġġa 273/ mai 887 ⁽²⁾.

18) AL-QUBBA AL-ŠULAYBIYYA À SAMARRA :

Ce mausolée que K.A.C. Creswell prétendait être «probably the first ever built» ⁽³⁾ renferme trois tombes découvertes par E. Herzfeld et identifiées par lui avec celles de trois califes abbassides, al-Muntašir, al-Mu'tazz et al-Muhtadī ⁽⁴⁾ qui, d'après l'indication d'al-Ṭabarī furent enterrés dans la même sépulture ⁽⁵⁾.

Aucune inscription gravée dans le monument ne nous donne la date exacte de son érection. Les sources sont divergentes à ce sujet : al-Ṭabarī ⁽⁶⁾ suivi par quelques auteurs ⁽⁷⁾ nous apprend que lorsque le calife al-Muntašir mourut en 248/862, sa mère une esclave grecque nommée Ḥabašīyya obtint la permission de «montrer» (iẓhār) son tombeau : ce fut le premier calife abbasside dont la sépulture fut connue.

Cette donnée d'al-Ṭabarī qui avait suscité l'étonnement de Sibṭ b. al-Ġawzī ⁽⁸⁾ est certainement problématique : nous avons vu que le tombeau de Hārūn al-Rašīd auprès duquel le VIII^e imām fut enterré se trouvait à Sanābād dans un mausolée édifié sur l'ordre d'al-Ma'mūn et connu sous le nom d'al-Qubba al-Hārūniyya. De même que la sépulture d'al-Ma'mūn communément signalée à Tarse ⁽⁹⁾ est localisée dans la demeure de l'eunuque Ḥāqān, d'après al-Ya'qūbī ⁽¹⁰⁾ et al-Ṭabarī ⁽¹¹⁾, à gauche

⁽¹⁾ AMĪN 'ĀMILĪ, IV, I, 401-402; KALĪDĀR, *Ta'riḥ Karbalā'*, 155, 205-209.

⁽²⁾ ABŪ ĠĀFAR ṬŪSĪ, *Tahdīb al-aḥkām* (éd. lithog. Téhéran, 1317 H.), II, 38; Ġ. B. ṬĀWŪS, *Farḥat al-Ġarī*, 118; MAĠLISĪ, *Loc. cit.*, IX, 679; IBN AMĪR ḤĀĠĠ, *Šarḥ šāfiyat Abī Fīrās*, 207; AMĪN 'ĀMILĪ, III, III, 86; KALĪDĀR, *Ta'riḥ Karbalā'*, 157-159.

⁽³⁾ *Early muslim architecture*, II, 285; *A short account...*, II, 288.

⁽⁴⁾ E. HERZFELD et F. SARRE, *Archäologische Reise im Euphrat-und Tigris Gebiet* (Berlin, 1911-1920), I, 86; E. HERZFELD, *Erster vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen von Samarra* (Berlin, 1912), 30; IDEM, *Geschichte*

der stadt Samarra (Hambourg, 1948), 227-228.

⁽⁵⁾ *Ta'riḥ*, III, 1711, 1823.

⁽⁶⁾ *Loc. cit.*, III, 1498-1499.

⁽⁷⁾ MAS'ŪDĪ, *Murūġ*, VII, 300; IBN AṬṬĪR, *Kāmil* (Le Caire, 1348-1357 H.), V, 310; IBN KAṬṬĪR, *Bidāya wa Nihāya* (Le Caire, 1351/1932-1358/1939), X, 354.

⁽⁸⁾ *Mir'āt al-Zamān*, VI, 172 r°.

⁽⁹⁾ V. par exemple BAL'AMĪ-ZOTENBERG, IV, 522; ḤAṬṬIB BAĠDĀDĪ, X, 192; YĀQŪT, *Muġam al-Buldān*, III, 526.

⁽¹⁰⁾ *Ta'riḥ* (éd. M. Th. Houtsma, Leyde, 1883), II, 574.

⁽¹¹⁾ *Ta'riḥ*, III, 1140.

de la mosquée, d'après al-Mas'ūdī ⁽¹⁾ et dans le mur du fond (biṭāna) du miḥrāb de la Grande Mosquée, d'après la tradition alépine qui semble la mieux informée ⁽²⁾.

D'autre part si l'on considère la version persane de la chronique d'al-Ṭabarī, nous trouvons que le passage équivalent est omis. Le fait n'a rien d'étonnant de la mort d'al-Mu'taṣim à celle d'al-Mu'tazz les 389 pages des annales d'al-Ṭabarī sont réduites à 4 pages dans la traduction de H. Zotenberg. Mais nous lisons plus loin lors de la mort d'al-Mu'tazz; il fut enterré dans un tombeau qui lui éleva sa mère, une esclave nommée Qabiḥa dans un endroit connu ⁽³⁾.

Il est évident que les deux traditions ne sauraient se concilier et que seule l'une d'entre elles peut être authentique. Bal'amī avait-il estimé que la donnée d'al-Ṭabarī était erronée et l'avait-il rectifié d'après une source persane, ou n'était-ce qu'une simple erreur de sa part? L'absence d'une inscription de fondation laisse l'historien désarmé et incapable d'élucider le problème. Néanmoins la version persane permet d'avancer que la Qubba al-Ṣulaybiyya ne fut peut-être pas édifiée par la mère d'al-Muntaṣir comme on l'a prétendu jusqu'à présent mais par celle d'al-Mu'tazz et que sa date peut donc ne pas être 248/862 mais 255/869.

Le monument se compose d'une salle funéraire carrée intérieurement et octogonale extérieurement, couverte par une coupole sur trompes et entourée par un déambulatoire octogonal. Chacun des côtés de la salle funéraire et du déambulatoire est percé d'une baie ouverte.

Comme les mausolées antérieurs et contemporains ont disparu nous ne pouvons guère savoir si l'ordonnance du monument est exceptionnelle ou au contraire traditionnelle.

K.A.C. Creswell rattache ce mausolée à un genre répandu dans la Syrie Hellénistique que Butler avait baptisé «canopy tomb». Il explique ainsi sa théorie : «The fact it was the Greek mother of a khalif who built the first muslim mausoleum provides the necessary link between these Hellenistic mausoleums and Islam» ⁽⁴⁾.

O. Grabar répliquait justement : «Since there was no contemporary tradition of Byzantine mausoleums for emperors, one way wonder where the Christian mother

⁽¹⁾ *Murūğ*, VII, 2.

⁽²⁾ IBN ṢIHNA, *Durr mantahab* (Beyrouth, 1900), 100; IBN 'AGAMĪ, *Kunūz al-dahab*, trad. partielle J. Sauvaget (*Les trésors d'or*) (Matériaux pour servir à l'histoire de la ville

d'Alep, t. II, PIFD, Beyrouth, 1950), 6.

⁽³⁾ IV, 548.

⁽⁴⁾ *The muslim architecture of Egypt*, I, III.

acquired the idea of erecting a mausoleum over the tomb of her son, unless it be from some obscure provincial tradition...» ⁽¹⁾.

Nous avons démontré que la coutume préislamique d'élever des monuments funéraires avait été adoptée dès les débuts de l'Islam et que la mère du calife ne faisait que suivre les traditions de son époque.

Cette brève étude permet de constater que malgré l'intention formelle du Prophète, des monuments funéraires furent édifiés dès les premiers temps de l'Islam. Si l'on excepte le premier exemple qui appartient aux coutumes de la Gentilité (Ġāhiliyya) et le deuxième dont le récit antédileuvien peut être la fondation, nous remarquons que ces constructions furent élevées principalement jusqu'à la fin du ^{VI}^e/^{VIII}^e siècle pour marquer et protéger la sépulture des martyrs. Serait-ce l'étymologie du mot «mašhad» qui signifierait alors «martyrion»? L'hypothèse est plausible.

Dès le début du ^{III}^e/^{IX}^e siècle la vogue des mausolées allait tellement se répandre (nous la rencontrons même sur la sépulture de l'esclave Rayḥāna) qu'elle allait soulever des protestations de la part des orthodoxes musulmans comme on peut le constater dans la stèle de l'ascète Dū'l-Nūn al-Miṣrī, décédé en 245/859 qui stipule que le défunt avait demandé de ne point construire sur sa tombe et de ne point élever de «qubba» ⁽²⁾ et l'ordonnance du juriste Muḥammad b. 'Abd al-Ḥakam (m. 262/875) qui révoquait le testament de ceux qui demandaient de bâtir un édifice (bayt) sur leur tombeau ⁽³⁾.

Les sources narratives nous fournissent des indications sommaires sur la structure de ces premières constructions funéraires. Nous pouvons seulement certifier la présence de coupoles, de deux ou quatre baies et de miḥrābs dans quelques-uns d'entre eux. Nous ignorons complètement l'ordonnance des autres monuments. Peut-être que dans l'avenir des fouilles méthodiques menées dans des cimetières omeyyades et abbassides nous permettront de mieux connaître les débuts de l'architecture funéraire de l'Islam.

⁽¹⁾ *The earliest islamic commemorative structures*, 15.

⁽²⁾ MASSIGNON, *Etudes archéologiques*, BIFAO, XI, (1911), 91-96 ; IDEM, *Recueil de textes inédits concernant l'histoire de la mystique en pays d'Islam* (Paris, 1929), 15 ; WIET, *CIA, Egypte*, II, 62-63 ; RCEA, II, N° 440 ; O. GRABAR, *The earliest islamic commemorative*

structures, 13 (suggère que cette épitaphe est une forgerie médiévale. Cette hypothèse est infirmée par l'épigraphie coufique et la forme de certains mots suffisamment caractéristiques du ^{III}^e siècle de l'hégire).

⁽³⁾ IBN ḤAǾǾ, *Madḥal* (Le Caire, 1293 H.), I, 211.